

## RENCONTRES DU VIVANT ET DE LA TERRE

# Comment rendre nos villes plus vertes et plus agréables ? Un expert nous répond

En lien avec la fédération BioGée, Rouen accueille du 20 au 21 mai les premières Rencontres du vivant et de la Terre. Deux journées de débats, conférences et animations pour penser la ville de demain dans laquelle la nature aura retrouvé sa place tout en cohabitant avec les activités économiques du quotidien.

## UN EXPERT FRANÇAIS RECONNU

• **Il est l'expert français de la renaturation de la ville.** Philippe Clergeau est professeur émérite au Muséum national d'histoire naturelle. Ses recherches en écologie urbaine sont ciblées sur les constructions des biodiversités urbaines et notamment sur le rôle de l'organisation des paysages sur les dispersions animales. Par ailleurs, il est membre de nombreux conseils scientifiques nationaux, dont celui du Plan urbain, construction et architecture (PUCA-MEDD), du Programme interdisciplinaire sur la ville et l'environnement (PIRVE-CNRS) ou encore du Programme infrastructures et paysage (ITTECOP-MEDD).

• **À l'origine de nombreuses publications scientifiques,** il est l'auteur de plusieurs ouvrages parus aux éditions Apogée, comme *Une écologie du paysage urbain* et *Manifeste pour la ville biodiversitaire*. Il a également dirigé l'ouvrage *Urbanisme et biodiversité : vers un paysage vivant structurant le projet urbain*.

• **Philippe Clergeau** est également membre de la fédération BioGée, un regroupement d'associations, de sociétés savantes et d'institutions dont les missions sont, entre autres, de fédérer les acteurs en lien avec les sciences et technologies du vivant, les sciences de la Terre et de l'environnement (STVSTE).

Propos recueillis par  
STÉPHANE SIRET

Les premières Rencontres du vivant et de la Terre sont l'occasion de réfléchir à la renaturation de la ville avec plusieurs intervenants. L'un d'eux, Philippe Clergeau, professeur d'écologie urbaine au Muséum national d'histoire naturelle, revient sur ce défi.

Quel état des lieux dressez-vous aujourd'hui de la place de la nature dans les villes ?

**Philippe Clergeau.** « Évidemment, elle n'est pas suffisante. Tout le monde a compris que nous avons absolument besoin de la végétation dans la ville et, pour moi, il y a plusieurs étapes. La première est de végétaliser la ville parce que les végétaux nous rendent d'immenses services. C'est une manière directe de voir les choses mais il faut parler d'efficacité. L'expérience montre que l'on a besoin

de laisser de la place aux végétaux pour eux-mêmes et pour les citoyens, pour que nos villes soient vivables. Il existe de très nombreuses démonstrations scientifiques sur la santé, la capture de CO<sub>2</sub>, la gestion de l'eau par les plantes, etc. Au total, il y a maintenant une vingtaine de points qui sont bien démontrés. »

Par exemple ?

« Les plus importants, repris par toutes les municipalités, sont la santé humaine et le rafraîchissement des villes ; elles sont et seront de plus en plus chaudes. Il y a donc une prise de conscience de ce besoin, c'est présent dans tous les discours, mais ensuite, il faut passer à l'action. Et là, c'est parfois autre chose car il y a une frilosité à s'engager sur des replantations vu le prix du mètre carré, du foncier urbain... C'est évidemment un choix politique et c'est la première étape. Mais nous, scientifiques, nous allons beaucoup plus loin avec des propositions qui vont à des niveaux supérieurs : la végétalisation constitue la première étape, mais il faut, ensuite, que cette végétalisation, cette réflexion et ces actions soient durables. Autrement dit, aujourd'hui, on végétalise beaucoup avec peu d'espèces, des platanes, des marronniers, de la pelouse. Mais tout cela, ce ne sont que des monocultures. »

« INTÉGRER LA VILLE DANS SA RÉGION ET FAVORISER LE LOCAL »

C'est insuffisant ?

« C'est surtout que c'est très fragile. Par exemple, l'orme a disparu de nombreuses villes dans les années 70. Beaucoup, notamment dans le sud de la France, se sont subitement retrouvées sans arbres. Aujourd'hui, on a des maladies qui touchent le platane ; on peut donc brusquement se retrouver avec des allées, des rues et des boulevards entiers sans aucun arbre. Il faut donc avoir beaucoup plus de diversité dans nos plantations et se rapprocher du fonctionnement des écosystèmes, c'est-à-dire des espèces qui ont des relations entre elles et avec le biotope. Pour que ce soit durable et que l'on parle de biodiversité, et plus simplement de nature en ville, il faut donc une diversité d'espèces. D'où ce que je défends : il faut intégrer la ville dans sa région au point de vue botanique en favorisant les espèces locales. »

La difficulté dans cet enjeu est de concilier renaturation et activités économiques notamment. N'est-ce pas réunir des contraires ?

« Si on fait cela brutalement, oui, car les citoyens ont une culture de la ville propre. Quand on a tout à coup une diversité d'arbres et un retour des insectes, les gens sont surpris s'il n'y a pas eu d'explications suffisantes. Au tout début, quand on a fait des prairies de fauche à la place des pelouses dans les villes, il y a eu des levées de bouclier. Maintenant, tout le monde a compris que si on veut avoir des papillons, il faut laisser pousser les coquelicots et autres graminées. Il faut amener les gens qui veulent vivre avec de la nature à comprendre que ce ne peut pas être qu'une carte postale... »

Quant au problème économique, toutes les collectivités, lorsqu'on leur explique qu'il faut créer des corridors écologiques, nous disent qu'elles ont peur car le foncier coûte très cher. Je leur dis que c'est un choix de société, un choix politique. Si, aujourd'hui, nous n'avons pas plus de végétations différentes dans les villes, c'est parce que la demande politique n'est pas présente. »

RÉFLÉCHIR SUR LE LONG TERME

Les villes existent déjà, elles ont un long passé. Comment faire pour les renaturer ?

« Deux modèles différents : les centres-villes qui laissent peu d'espaces libres mais aussi les grands espaces que sont par exemple les boulevards ou les îlots d'insalubrité dans certains quartiers. Ne pourrait-on pas imaginer des aménagements différents ? Le problème de l'écono-

mie par rapport au politique est un problème de court terme. Or, il faut réfléchir sur le long terme. Il faut mettre l'économie dans la perspective plus longue que simplement la durée d'un mandat. »

Faut-il réduire la place des voitures dans les villes pour pouvoir les renaturer ?

« Oui, complètement. Les villes ont été faites pour les voitures depuis les années 70. Aujourd'hui, on essaie de limiter leur place mais pas toujours très bien. Il faut avant tout une mobilité collective très performante, sinon on va au conflit. » ■

## DEUX JOURS DE RÉFLEXION

Les Rencontres du vivant et de la Terre ont lieu ce week-end, à La halle aux toiles à Rouen. Plusieurs tables rondes et conférences sont prévues autour de trois grandes thématiques : « La nature est bel est bien présente en ville » (vendredi, à 10 h 15), « La nature en ville a un rôle souvent ignoré » (vendredi, 14 h), « Renaturer la ville, un outil pour l'avenir ? » (samedi, 14 h 30). Parmi les intervenants, Johanna Roland, maire de Nantes ; Marc-André Selosse, président de BioGée et professeur au Muséum national d'histoire naturelle ; Alexandre Chemetoff, architecte, urbaniste et paysagiste ; Isabelle Autissier, navigatrice.

